

L'Essai : quelques consignes



Le plan est nécessairement ternaire puisque le sujet est posé sous forme de deux questions qui impliquent respectivement la thèse et l'antithèse (ou la discussion) : mouvement dialectique à caractère polémique.

A- L'Introduction :

Il s'agit de dégager la problématique : le « sourire de Mickey » a un double-sens, dénotatif et connotatif, doublé d'une certaine ambivalence (Cf. « le sourire énigmatique de la Joconde »). Cette bipolarité annonce et jalonne le plan du développement.

B- Développement :

1- **Thèse** : elle correspond au sens dénotatif du « sourire de Mickey » comme référent. Il s'agit du célèbre personnage de dessins animés, créé par Walt Disney dans les années 30 : petite souris anthropomorphe à la physionomie rieuse et mobile, de grosses chaussures et aux gants blancs à quatre doigts. Mickey est célèbre par son sourire large qui exprime aussi l'espièglerie, la ruse et la bonhomie. C'est enfin un symbole graphique universel comme Charlot ou, beaucoup plus récent, Picatcho.

La magie de ce sourire s'exerçait d'abord dans le cinéma d'animation puis dans les B.D. (le Journal de Mickey). Le régime fasciste italien ne put interdire ce personnage d'origine américaine tant les enfants du Duce étaient séduits par son sourire et ses aventures.

N.B. : Ce n'est évidemment qu'un exemple possible parmi d'autres. Avec le temps la souris perd son caractère infantile : d'espiègle et rusée, elle devient un héros loyal et fort, bref un justicier.

2. **L'antithèse** (la discussion) : le sens connotatif de ce « sourire » est associée au référent lui-même : il s'agit de la souris embourgeoisée, qui devient l'emblème du citoyen américain, bien ancré dans la société de consommation.

Par conséquent la connotation se confond avec l'idéologie américaine, connue sous le nom d'impérialisme.

N.B. : On rejoint ici la thèse développée dans le texte par Pascal Bruckner.

Ainsi, par le biais de cette connotation symbolique, on accède à une autre polémique de « l'américanisation » (dénoncée du reste dans le texte) : le sourire perd un peu de sa magie car il se fige (il devient rictus) à la manière des stéréotypes. Ce sourire

symbolise l'hégémonie américaine qui tend à uniformiser la consommation dans les secteurs de l'habillement (du jean à la vogue de Nike) ou de l'alimentation (Coca-cola ou Mac Donald) ou du langage quotidien (l'irruption des mots anglo-saxons dans la langue autochtone, réduits à ce nouveau pidgin, le broken english, patois d'illettrés).

C'est l'avènement de la « culture de masse » américanisée : la « culture jeune » (le rock, le pop' music deviennent la musique dominante, le Hardrock, etc...), la « Nouvelle Vague » cinématographique, les feuilletons télévisés tels Dallas, ... la publicité ...

Ce large sourire connote donc l'idéologie triomphaliste américaine qui prône la domination aussi bien socio-culturelle que scientifique.

Cette hégémonie pose évidemment le problème de l'identité culturelle nationale. D'où le « protectionnisme culturel », notamment dans le domaine crucial de l'audiovisuel et du cinéma.

N.B. : Ne pas confondre l'américanisation avec l'Amérique proprement dite qui ne manque pas d'originalité. Ceci apparaît notamment dans cet art afro-américain incarné par le jazz, le bluse, le *soul*, etc... L'Amérique peut donc être elle-même la première victime de l'américanisme.

C- Conclusion :

D'abord on conclut par une synthèse qui reconnaît la dualité du « sourire de Mickey » ; puis on dépasse cette dichotomie en déplaçant la problématique vers des considérations plus subtiles.

(Rappeler, par exemple, que l'américanisation est presque irréversible puisqu'elle se confond avec la mondialisation. Cette problématique est périmée puisque l'Internet impose l'uniformisation culturelle qui défie les frontières et les nations. C'est la naissance de l'homme planétaire. Le cosmopolitisme loué par Bruckner est menacé par le dogmatisme mondialiste uniformisant.

N.B. : Le dépassement peut être valorisé dans l'évaluation.

Résumé proposé

La confusion entre le mondialisme et le cosmopolitisme tient à la nouvelle culture universelle qui assujettit les différentes traditions et coutumes en les dépouillant de leur originalité.

Il s'agit, en l'occurrence, d'une américanisation de la consommation alimentaire, vestimentaire ou médiatique. Disneyworld est à cet égard une image grotesque de ce mondialisme réducteur et fallacieux.

En effet, ce maître-mot très médiatisé tend à privilégier toute uniformisation culturelle de la planète-village aux dépens de la diversité propre au cosmopolitisme.

Le tourisme planétaire est encore un autre avatar de cette totalité appauvrissante qui standardise le comportement du touriste et banalise la richesse du patrimoine culturel.

L'effacement de tout particularisme risque, aussi de provoquer le retour violent de l'identitaire.

Réduit enfin aux loisirs et à la consommation, ce mondialisme américanisé, figure d'une société fortement polarisée, ne peut engendrer qu'une fausse fraternité édulcorée et stérile.

(150 mots).
